

Vendredi 14 septembre 15 h 00 [GMT + 1]

NUMERO 230

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



■ *La chronique de Clotilde* ■

■ Du Vent dans mes mollets ■

Une année dans la vie d'une petite fille

Clotilde Leguil



Elle s'appelle Rachel Gladstein et elle a 9 ans, mais la maîtresse l'appelle toujours Raphaëlle et se moque de son sac plein de provisions que sa mère lui a donné parce qu'elle a toujours peur qu'elle manque de quelque chose... Sa mère, c'est Agnès Jaoui, absolument réjouissante en mère juive qui s'empâte à force de cuisiner des boulettes, appelle sa fille *mon poids chiche* et s'arrange toujours pour arriver en retard le matin tout en pestant contre l'école publique qui n'est pas capable de laisser ses grilles ouvertes. Le père, c'est Denis Podalydès dont on pourrait jurer qu'il n'a fait que réparer des cuisines toute sa vie tant il porte bien la blouse blanche *Mobalpa* et regorge d'habileté juché sur son tabouret à dévisser les ampoules

du plafond qui ont grillé, la grand-mère qu'on a rapatriée dans la chambre de Rachel, c'est Judith Magre qui regarde sa fille élever la sienne avec le plus grand des dédain... et surtout dont il faut surveiller la respiration de peur qu'elle ne meurt en dormant. Autant vous dire que Rachel en a gros sur le cœur et que cette famille qui ne fait que parler d'*Osvitch* et des enfants du Sahel qui n'ont rien à manger, lui pèse un peu. Résultat, elle dort toute la nuit avec son cartable, car elle a peur d'être en retard à l'école.

Ce film nous raconte une année dans la vie d'une petite fille, une année particulière, parce qu'elle est nouvelle à l'école, qu'elle est « un petit peu angoissée », comme lui dit sa psychanalyste Madame Trebla (ou *treblabla* comme aiment l'appeler les enfants), une année où ses parents s'éloignent un *petit peu* l'un de l'autre, où son goûter d'anniversaire est un *petit peu* raté, et où surtout elle rencontre sa meilleure amie, l'espiègle Valérie. La scène de la première séance chez Madame Trebla, interprétée avec brio par Isabella Rossellini, est absolument hilarante. « Oui », fait-elle d'un air bienveillant, ouvrant ses deux mains comme pour accueillir la demande... Colette, la mère de Rachel qui reste d'abord totalement perplexe devant ce « oui » y répond ensuite par un « non... ma fille va bien... », pour finir par se déverser sur sa propre mère dont la conduite lui reste en travers de la gorge...

Adapté du délicieux récit de Raphaële Moussafir (Editions Intervista, 2006), *Du Vent dans mes mollets* est un film de Carine Tardieu qui restitue l'enfance d'une petite fille au début des années quatre-vingt alors que le disco faisait rage et que le refrain de la série Dallas s'incrétait dans les esprits naissants. On se régale à voir apparaître toute une partie de la troupe de la comédie française au fur et à mesure de l'histoire, Elsa Lepoivre en maîtresse délurée, Christian Hecq en professeur angoissé... mais aussi Isabelle Carré en maman dont les doigts de pieds peints de toutes les couleurs font craquer les papas un peu perdus... Les deux petites filles, Juliette Gombert et Anna Lemarchand, incarnent deux teintes aussi justes l'une que l'autre, de l'enfance, le côté *mélancolico-boudeur* pour l'une, le côté *casse-cou-qui n'a peur de rien* pour l'autre.

On peut voir ce film sans crainte avec ses enfants, mais on peut aussi le découvrir comme un film d'adulte. On peut y retrouver son enfance quand on a eu dix ans autour de ces années là, mais on peut aussi y découvrir lorsqu'on est né au XXI^e siècle comment c'était lorsqu'il n'y avait pas d'ordinateur ni de téléphone portable. **Mais l'essentiel est que, dans la vie de cette petite fille, il se passe des choses qui traversent les époques et renvoient chacun au noyau indépassable de l'enfant que l'on a été.** La dernière phrase de Rachel vous expliquera le titre mystérieux et émouvant du film...

Par-delà le caractère authentique des souvenirs d'enfance qui sont ressuscités, ce film nous montre une mutation qui s'opère d'un même élan chez la mère et la fille. Car le délicat passage de l'enfance à l'adolescence, pour une petite fille, n'est jamais sans incidence sur sa mère rappelée à sa vie de femme. Aussi éloigné des contes de fées que des farces caricaturales destinées à divertir, voire à abrutir les enfants à coups d'effets spéciaux en cascade afin qu'ils oublient leurs tourments et le sens de leur existence, ce film courageux et hors du commun de par sa simplicité, raconte une traversée, celle de Rachel Gladstein, qui comme toutes les petites filles, n'y était pas préparée... Avant de finir, je vous laisse avec les mots de l'auteur, qui achevait ainsi par un épilogue l'épopée de Rachel. « La nuit, j'ai dormi en pyjama et sans cartable à l'intérieur de mes couvertures. Madame Danielle ne m'a plus oubliée à l'appel. J'ai eu le droit de la coiffer à la récré. Je suis passée en septième haut la main ».

▪ **Les Journées de l'ECF approchent** ▪

J - 22

▪ **Psychanalyse et autisme:**
Le secret des Journées ▪

Pierre-Gilles Guéguen

L'autisme ayant été déclaré Grande cause nationale, le trouble autistique s'est trouvé soudain placé sous les projecteurs au sein du dispositif global de Santé Mentale. De ce fait il s'est trouvé immédiatement soumis à la question de l'efficacité et du retour sur investissements: Comment faire avec les sujets atteints d'une des variantes du spectre autistique? Comment les normaliser au moindre coût ? Comment les rendre "autonomes" c'est à dire, comment évaluer leur coût social? Cette campagne a été largement relayée dans ces termes par la presse et certaines agences de communication.[\[1\]](#)

Comme nous le savons, la psychiatrie d'état s'est largement désengagée des soins à long terme et particulièrement de l'autisme, spectre très large et mal défini par le DSM. Comme nous le

savons aussi les structures d'accueil et de traitement des sujets atteints d'une forme de ces troubles sont terriblement insuffisantes. Les familles dont la vie a été bouleversée par l'arrivée d'un enfant autiste se sont trouvées démunies la plupart du temps. Des associations se sont créées pour faire entendre leur désarroi. Certaines de ces associations, parmi les plus vigoureuses, sont animées de ce que Freud appelait *furor sanandi*, ce qui les pousse à l'occasion dans les bras de tenants des méthodes surannées de conditionnement élaborées du temps de la guerre froide.

Comme il n'y avait plus guère que les psychanalystes qui cherchaient à traiter l'autisme et à en faire émerger les sujets, ces forces s'en sont prises à la psychanalyse de manière désobligeante et caricaturale au motif qu'elle serait inefficace et dominatrice. Nous avons pu mesurer en ce qui concerne l'ECF combien demeuraient incompris, ignorés voire déniés, le travail patient, les résultats et les recherches de collègues qui continuaient et prolongeaient les travaux de Lacan et de certains de ses élèves comme Rosine et Robert Lefort, avec patience et modestie. L'exposé des résultats obtenus constituera la face la plus visible des Journées d'octobre. Nous les entendrons avec passion.

Mais plus secrètement ces journées vont nous mobiliser, au delà de la clinique, mais à partir d'elle, à propos de l'épistémè de la psychanalyse. Lacan, parmi tous les psychanalystes a été le premier à faire entendre que les troubles dits "psychiques" relèvent du champ de la parole et du langage. Pendant la période dite "structuraliste", il s'est employé à montrer que le corps et le langage étaient connectés dans un rapport complexe qui régule la jouissance et tient à distance sa face terrible dont témoignent à l'occasion schizophrènes et mélancoliques mais aussi les autistes quand la parole les terrorise. Le concept de jouissance en effet, peut désigner le plaisir des corps, mais pointe aussi bien l'insupportable douleur d'une excitation sans limite.

Lacan s'est aussi employé à démontrer contre des linguistes célèbres et d'autres psychanalystes que le langage ne s'apprend pas par un effort de mémoire ou de conditionnement.

Mais il fallait son dernier enseignement pour qu'une théorie satisfaisante des phénomènes autistiques puisse être développée en logique. Comment en effet penser l'approche psychanalytique actuelle et à venir des phénomènes de l'autisme? **Nous suivrons Eric Laurent quand il affirme[2] qu'il faut pour cela tenir compte de la lecture que Jacques-Alain Miller fait de l'Un de la jouissance dans l'enseignement de Lacan.**

Dans un premier temps de son enseignement, en effet, Lacan avait, en continuation avec la

théorie freudienne, présenté le sujet comme un effet du langage sur le vivant. C'était le langage qui nous discernait un corps. Cette théorie permettait de rendre compte avec une grande efficacité des phénomènes psychotiques et de la névrose en général. C'est la partie de son enseignement qui est la mieux connue. A partir des années 1970, l'enseignement de Lacan met l'accent sur la primauté de la jouissance du corps-Un qui s'ouvre ou non à ce que les Lefort ont appelé "la naissance de l'Autre"[\[3\]](#). Dès lors les phénomènes autistiques, témoignant d'un refus de l'articulation langagière, sont plus accessibles au traitement si nous abordons l'autisme, non comme un déficit, mais comme une obscure décision du sujet sur laquelle il lui est possible de revenir pour entrer à son tour dans le langage, non pas de façon mécanique, mais comme sujet de l'interlocution. Lacan nous y invitait et Jacques-Alain Miller l'a récemment développé pour nous.

Cette face secrète des Journées, destinées à montrer le lien entre l'avancée théorique de la psychanalyse et les inventions concrètes qu'elle apporte dans le traitement de l'autisme, sera largement développée. Agnès Aflalo, directrice de ces Journées, a longuement pensé un dispositif de présentation tel que la logique de l'action des psychanalystes auprès des sujets dits autistes puisse être commentée et discutée en toute rigueur, mais en même temps rendue sensible à ceux pour qui la pensée de Lacan est loin d'être immédiatement accessible.

Ici la dimension clinique et la dimension épistémique de la psychanalyse conflueront vers une affirmation politique de la place de la psychanalyse comme discours – à côté par exemple de celui du Maître ou de l'Université –, spécifique, mais ni indépendant des autres, ni élitiste.

Notes

[\[1\]](#) Lire à ce propos l'excellent n°311 de la Lettre Mensuelle dirigée par Francesca Biagi-Chai, et notamment "Massive Attack" de Daniel Roy, p. 33

[\[2\]](#) Conversation clinique de l'Uforca, A l'écoute des autistes, Paris, 30 Juin 2012, inédit.

[\[3\]](#) Lefort Robert et Rosine, *Naissance de l'Autre. Deux psychanalyses : Nadia, 13 mois, Marie-Françoise, 30 mois*, Paris, Seuil, coll. Le champ freudien, 1980, rééd. 2008

Paru dans le Journal du Centre du 28 juillet 2012

AUTISME ■ Après les tentatives d'interdiction de la psychanalyse de ce trouble mental

Les abords cliniques du traitement

Cette année, déclarée année de l'autisme, les psychanalystes d'orientation lacanienne se sont réunis en forums partout en France, après avoir fait l'objet en janvier d'attaques législatives sur la question de la clinique de l'autisme.

Jean-Christophe Heurtel

Objet de virulentes attaques, avec l'apparition dans le débat public de l'abord clinique de l'autisme, et notamment une proposition de loi en janvier dernier visant à interdire ses techniques, les psychanalystes d'orientation lacanienne se sont réunis en plusieurs forums. Le Nivernais Giu-

■ DÉCLENCHEUR

20 janvier. Le député UMP de Pas-de-Calais, Daniel Faucher, a déposé, le 20 janvier dernier, une proposition de loi visant l'arrêt des pratiques psychanalytiques dans l'accompagnement des personnes autistes, la généralisation des méthodes éducatives et comportementales, et la réaffectation des financements existants à ces méthodes [...] « J'ai estimé qu'il était de mon devoir de faire interdire la psychanalyse sous toutes ses formes dans le traitement de l'autisme. »



GIUSEPPE FALCHI. « La psychanalyse ne s'oppose pas aux autres techniques, mais s'oppose à l'exclusion. »

seppe Falchi a participé au début du mois à Paris à la Conversation clinique sur le traitement de l'autisme. ■ D'où vient cette querelle à propos de l'autisme ? La psychiatrie française ne suit plus sa propre histoire. Elle, qui se tenait à la

structure, cherche aujourd'hui le consensus pour définir le trouble mental. En suivant cette logique, en référence à un usage, une multiplicité de troubles que l'on peut additionner, on conclut à l'autisme.

■ **D'où est le problème ?** Ce n'est plus l'approche de la personnalité qui nous amène à rencontrer quelqu'un. Le lobby des laboratoires pharmaceutiques, relayé par certaines associations de parents d'autistes, promeut des méthodes d'éducation cognitivo-comportementalistes, et tendent à exclure la psychanalyse. Dans ce débat, la psychanalyse a à se faire entendre.

« L'autiste, c'est quelqu'un qui n'adhère pas à une norme, la norme de communication »

■ **Pourquoi ces différences d'approche ?** L'autiste, c'est quelqu'un qui n'adhère pas à une norme, la norme de communication. Les cognitivo-comportementalistes, et ceux qui s'en inspirent, proposent des méthodes de contrain-

te, pour l'obliger à communiquer. Ils utilisent d'ailleurs l'expression de « stimulation renforcée », que l'on peut entendre comme « Tu réponds bien... comme je veux ».

■ **Notre position est différente...** Oui. Chaque autiste construit son langage, qui ne correspond pas à la signification commune. Il construit un mur face aux autres. C'est sa défense. Sa subjectivité l'empêche d'aller vers les autres, vers la norme. De la sorte, il se construit comme sujet.

■ **Mais les comportementalistes invoquent les progrès que permettent leurs techniques.** Les progrès dont vous parlez, c'est, pour l'autiste, se soumettre d'avantage à la loi de l'autre. Ça génère plus d'angoisse... Que l'on calme avec des médicaments. Sous cet angle, vouloir du bien à l'autiste, c'est l'opprimer.

■ **On peut comprendre que pour les parents, l'absence de progression dans la relation sociale de leur enfant soit insupportable...** Les psychanalystes ne veulent pas le bien. Ça ne veut pas dire vouloir du mal. La psychanalyse essaie de saisir la singularité apte à faire surgir la subjectivité sans trop d'angoisse. Les enfants restent toujours dans leur petit monde. Mais de l'autre côté aussi... ■

[Lire l'article](#)

■ Événement ■

■ **S'inscrire aux Journées ? Oui, vite !** ■

Patricia Bosquin-Caroz

Cette année, les événements cliniques, épistémiques et politiques qui ont essaimé dans le Champ freudien ont pour la plupart été touchés par la question de l'autisme. En témoignent les nombreux forums, conférences et colloques qui ont eu lieu sur ce thème dans les différentes régions françaises et belges, mais aussi la tenue de la Conversation Uforca qui s'est déroulée sous l'intitulé « A l'écoute des autistes ». **Dès-lors, qu'est-ce qui pourrait encore motiver notre participation aux 42^e Journées de l'Ecole de la Cause freudienne qui ont pour titre « Autisme et psychanalyse » ?**

Notons que l'accent qui au départ portait sur l'abord clinique de l'autisme, s'est déplacé ensuite sur le versant politique de la question qu'il pose à tous les praticiens de la psychanalyse, qu'ils accueillent ou non, en cabinet ou en institution, des sujets autistes. En effet, comme l'a parfaitement souligné Agnès Aflalo dans l'argument des Journées, si le sujet autiste nous enseigne « qu'il existe un statut primitif de la langue où le signifiant est un *Un tout seul*, relié à aucun autre signifiant », il nous enseigne également, et parfois magistralement (pensons aux autistes de haut niveau), **comment un sujet peut faire usage de son symptôme dans une perspective créative, sans le secours d'aucun discours établi. C'est donc sur un point essentiel de la doctrine psychanalytique que l'autisme concerne les psychanalystes.** C'est à ce titre que l'autisme, qui a toujours questionné la pratique analytique, n'a pas cessé, à l'aune de l'Autre qui n'existe pas, d'enseigner les psychanalystes lacaniens qui s'orientent, à partir du dernier enseignement de J. Lacan, sur la pragmatique du symptôme. **Dans son cours « Pièces détachées », Jacques-Alain Miller se référant à Joyce et à l'usage logique qu'il fit de son symptôme, évoquait à son propos les termes d'usage autistique du symptôme, c'est-à-dire d'un usage qui prendrait son départ « du choc du signifiant pur sur le parlêtre », soit du traumatisme produit de l'impact du signifiant tout seul sur le corps.** A partir des avancées du dernier cours de JAM « l'Être et le Un » et ce que nous enseigne aujourd'hui l'expérience de la passe du sinthome dans l'École Une, les psychanalystes sont amenés à prendre davantage en compte dans leur pratique, au cas par cas, la percussion traumatique de la langue sur le corps qui pousse chacun à une invention sur mesure. **C'est dire que les journées ne vont pas se centrer exclusivement sur la clinique de l'autisme qui est pourtant le paradigme du mode de jouir contemporain qui se passe de l'Autre. Pour en savoir plus, rendez-vous les 6 et 7 octobre prochains. Qu'on se le dise !**

AUTISME ET PSYCHANALYSE

6 et 7 octobre
2012



Gérard Garouste, *Le lit en portefeuille*, Courtesy Daniel Tempion

42^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE
AU PALAIS DES CONGRÈS A PARIS

École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans 75 006 Paris Tél (33) 01 45 49 02 68 www.causefreudienne.net

[Le lien pour s'inscrire instantanément en ligne](#)

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@wanadoo.fr) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@wanadoo.fr)

coordination [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr) annedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](mailto:pierre-gilles.gueguen@wanadoo.fr), [jacques-alain miller](mailto:jacques-alain.miller@wanadoo.fr), [eve miller-rose](mailto:eve.miller-rose@wanadoo.fr), [anne poumellec](mailto:anne.poumellec@wanadoo.fr), [eric zuliani](mailto:eric.zuliani@wanadoo.fr)

édition [philippe benichou](mailto:philippe.benichou@wanadoo.fr), [cécile favreau](mailto:cecile.favreau@wanadoo.fr), [bertrand lahutte](mailto:bertrand.lahutte@wanadoo.fr)

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](mailto:daniel.roy@wanadoo.fr), [judith miller](mailto:judith.miller@wanadoo.fr)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](mailto:graciela.brodsky@wanadoo.fr)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](mailto:angelina.harari@wanadoo.fr)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](mailto:miquel.bassols@wanadoo.fr)

▪ traductions [chantal bonneau](mailto:chantal.bonneau@wanadoo.fr) (espagnol) [maria do carmo dias batista](mailto:maria.do.carmo.dias.batista@wanadoo.fr) (lacan quotidien au brésil)

▪ designers [viktor&william francboizel](mailto:viktor&william.francboizel@wanadoo.fr) vwfcbzl@gmail.com

▪ technique [mark francboizel](mailto:mark.francboizel@wanadoo.fr) & [olivier ripoll](mailto:olivier.ripoll@wanadoo.fr)

▪ médiateur [patachón valdès](mailto:patachón.valdès@wanadoo.fr) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoo.com ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoo.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •